

qui n'était âgé que de vingt-trois mois. Cet animal obtint la première prime à ces deux concours." Il n'est pas inutile de tracer ici la marche de ce double croisement. Voyons les ascendants de ce bœuf primé inscrit sous le nom de Bourgmeestre.

ORIGINE.—Young-Verax, taureau Durham,
Guingamp, vache Bretonne ont produit Patricienne ;
Darling, taureau Durham,
Patricienne, Vache Durham-Bretonne, ont produit Fanny ;
Bolingbroke, taureau Ayrshire.
Fanny, vache Durham-Bretonne, ont produit Bourgmeestre.

La route est donc bien tracée, il n'y a qu'à la suivre. Le difficile serait de se procurer des animaux purs.

Quand à vouloir se servir des croisés Durham-Ayrshire, pour améliorer notre race canadienne, c'est courir après un mélange inutile et coûteux pour cette raison même qu'il n'y aurait rien à obtenir d'un reproducteur dont la faculté de transmettre ses aptitudes serait presque nulle devant celle d'une ancienne race. En effet, la fixité de caractère de chacune des deux races Durham et Ayrshire, condition essentielle de leur valeur, se trouve fortement affaiblie dans le produit d'un croisement entre ces races, et est pour cela même, absolument incapable de lutter contre les défauts de nos races à améliorer, défauts auxquels une longue suite d'années et un régime toujours le même ont de plus en plus donné de force.

X.

Nous recevons la correspondance qui précède de X., (l'auteur ne veut pas la responsabilité de son opinion), que nous nous permettons de combattre parce qu'elle ne rencontre pas les vues que nous avons toujours professées à l'endroit de l'amélioration des races bovines en général et des nôtres en particulier. Nos opinions sont rarement données sans réflexion, parce qu'elles sont toujours basées sur les études d'hommes éminents dans leurs spécialités, dont nous sommes fiers d'avoir suivi les leçons, et que nous ne nous sentons pas encore la prétention de contredire. Aussi ne répondons nous à notre correspondant que par la reproduction de ce que nous avons dit déjà à ce sujet dans notre compte-rendu des animaux exposés au concours provincial agricole de 1858. Nous avons beaucoup de respect pour MM. Rieffel et Jamet, pourtant nous ne pouvons avec beaucoup d'autres, admettre leurs opinions sur l'amélioration du bétail comme infaillible, nous croyons même qu'en cela ils se sont montrés souvent très-faillibles, sans doute pour justifier le proverbe *errare humanum est*. Admettant le système d'amélioration par le triple croisement Canadien, Durham et Ayrshire, où arrivons-nous, si ce n'est à un mélange d'aptitudes dont le résultat sera nécessairement la médiocrité ! Il est déjà assez difficile ce nous semble de régler l'amélioration d'un troupeau dans le sens d'une seule aptitude par croisement avec des reproducteurs d'une seule race, sans entreprendre encore l'amélioration à l'aide d'une seconde race améliorante, possédant de plus des qualités et des aptitudes entièrement différentes de la première. C'est selon nous supposer à nos cultivateurs de bien grands moyens pour obtenir ces reproducteurs améliorateurs de la race Ayrshire d'abord et Durham ensuite, et de plus des connaissances bien exactes sur la solution si difficile du problème de l'amélioration des races par croisement, pour supposer qu'ils sauront s'arrêter à temps soit dans l'infusion du sang Durham, soit dans l'infusion du sang Ayrshire, de manière à arriver à ce type, de l'espèce bovine, pouvant donner à la fois et avec une quantité de nourriture égale, plus de lait, plus de viande, plus de travail et peut-être deux parturitions par année.

Pour nous, nous conseillons l'emploi du croisement Ayrshire ou du croi-